NEF Béthanram

N° 186

NOUVELLES EN FAMILLE - 121E ANNÉE, 11e série - 14 novembre 2022

Dans ce numéro

Une spiritualité pour un chemin synodal p. 1

Se connaître soi-même p. 5

Survol de l'histoire de la Thaïlande p. 7

Défis et espoirs de la synodalité p. 10

En mission avec le P. Francisco de Asis et la communauté de Sabara p. 13

Rencontrer, écouter, discerner... rêver ? p. 16

Communications du Conseil général p. 20

† P. Dominique Etchepare p. 22

Le nécrologe par le P. Etchécopar p. 24

Le mot du supérieur général

Une spiritualité pour un chemin synodal

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc. 24, 32)

Chers bétharramites,

Dans ce troisième épisode sur la *synodalité* dans notre famille religieuse, j'aimerais aborder brièvement le thème d'**une spiritualité pour la synodalité**. Cette fois-ci, je m'appuierai sur un article intéressant de *Nurya Martínez-Gayol (religieuse espagnole, Servante du Sacré-Cœur)*, ainsi que sur d'autres éléments charismatiques qui peuvent nous aider à mener une réflexion.

Pour commencer, nous savons que la spiritualité, par sa définition étymologique, est une *qualité relative à l'esprit*, la « condition et nature » du spirituel.

Mais nous pouvons aussi parler de la spiritualité comme d'une *source de vie*. Un souffle vital qui nous enveloppe et nous fait

exister. L'Esprit est présent non seulement en tant que donneur de vie pour tout être humain, mais aussi comme fondement et mode de relation de notre être le plus profond avec Dieu.

La spiritualité, en outre, nous rend profondément conscients que : « vivre » c'est « vivre avec » (capacité sociale), car la vie est « *communion* ». Elle nous relie non seulement à notre « source de vie », mais aussi aux autres. Cela nous amène à prendre soin des relations à tous les niveaux, en promouvant une vie pleine et riche de sens.

La spiritualité n'est pas quelque chose d'éthéré. Elle est surtout « *motivation* » ; elle relève des idéaux de la personne, de sa passion. Elle imprègne les projets et les engagements de vie. Elle anime, stimule et définit le mode de vie de chacun. Elle *stimule et insuffle sa façon d'être non seulement à chaque personne, mais aussi à toute une communauté*. Elle représente sa façon d'être et de se rapporter à la totalité de la réalité, avec tout ce que celle-ci a de transcendant et d'historique.

Cela nous amène à nous interroger sur la « **vie spirituelle** », puisqu'il s'agit d'une question profondément humaine, une condition qui sous-tend le chemin synodal. Par exemple, en plus du silence, de la prière et de la contemplation, celui qui a une vie spirituelle s'intéressera à la vie sociale et civique, à l'engagement socio-politique, à faire un usage ordonné de l'argent et du temps ; il s'évertuera à être sérieux et honnête dans son travail, à définir sa façon d'apprécier les moments de bonheur et d'affronter la douleur.

Nous arrivons ici à une conclusion. Il ne peut être question de parler de synodalité si nous ne cultivons pas cette spiritualité du concret et du profond à la fois. *Avec elle, nous faisons face à la réalité ; nous portons sur nos épaules cette réalité et cette période historique dans laquelle nous vivons, avec toute sa complexité*.

Demandons-nous maintenant, comme le fit saint Michel Garicoïts avant de mettre en forme son intuition fondatrice dans le charisme du « Me voici », et en se laissant guider par l'Esprit Saint :

Quel est l'esprit adapté en ce moment de l'Histoire
et quel est celui qui ne l'est pas ?

En d'autres termes, comment pouvons-nous aujourd'hui « **prendre en charge** » la situation du monde dans lequel nous vivons, et le faire de

manière synodale, c'est-à-dire « en marchant ensemble ».

Je vous propose **cinq traits d'une spiritualité synodale** qui pourraient nous aider à embrasser notre vulnérabilité (thème du mois de septembre) et à « prendre en charge la réalité ».

1. Spiritualité de l'écoute humble. Pendant longtemps l'Église a essayé de « voir » et maintenant il s'agit d' « écouter ». Celui qui voit, a la prétention de posséder le monde, de le dominer. Celui qui entend le monde, au contraire, ne peut déterminer ni contrôler ce qu'il va entendre. En ce sens : *comment pourrions-nous prendre en charge le monde sans l'écouter, sans nous laisser atteindre par son cri et ses besoins ?* C'est pourquoi nous avons besoin d'*humilité*. Sans humilité il n'y a pas d'écoute ; sans écoute il n'y a pas de chemin synodal. Il ne s'agit pas d'écouter de n'importe quelle manière : nous devons être capables d'entendre *« d'en bas (en penchant la tête), de près (en nous approchant) et de l'intérieur (avec le cœur) »*.

2. Spiritualité du dialogue. C'est une façon de parler et de penser entre pèlerins qui marchent ensemble. C'est un partage sur la vérité qui nous habite. Elle est accompagnée de gestes, de regards, de tons de voix, nés d'une « écoute » et non d'un point de vue personnel, d'un préjugé ou d'une stratégie. Comme cela se produisit à Emmaüs entre le pèlerin inconnu et les disciples découragés. Il leur fallut de l'humilité pour accueillir la vérité de cet « étranger » mal informé... Un dialogue humble en partant des blessures répare toujours le passé, car il permet à la vérité d'émerger. Il donne aussi de l'espérance pour l'avenir, parce qu'il crée la communion dans le présent. « *Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse.* » (Lc 24, 29)

3. Spiritualité du discernement. Le dialogue véritable est appelé à s'ouvrir à l'Esprit, qui inclut le grand Autre. Cet Esprit qui, dès l'instant où Jésus-Christ entre dans le monde, le guide et le réconforte pour faire la Volonté du Père (cf. Texte fondateur, saint Michel Garicoïts). C'est une spiritualité du *discernement communautaire*, dans laquelle nous sommes invités à nous introduire, dans cette écoute pour le dialogue (rencontre) avec les autres et avec l'Autre qui nous habite et nous rend visite à travers l'Esprit. Il sera également important de s'ouvrir au dialogue avec le monde pour pouvoir discerner ensemble, en nous acceptant davantage les uns les autres, en intégrant les différences, et en accueillant aussi les petits récits des minorités, des

oubliés, et pas seulement les récits dominants.

4. Spiritualité du soin. Nous sommes appelés à prendre soin les uns des autres, de notre relation avec Dieu, de nos liens et de notre maison commune. Prendre soin les uns des autres comme notre propre famille a pris soin de nous-mêmes, mais surtout *comme Dieu prit soin de nous par sa tendresse,* en renforçant les liens de confiance pour aller de l'avant dans la proposition synodale que nous fait l'Église. Nous devons assumer ce que nous n'avons pas bien fait et ce que nous avons mal fait ou omis de faire. Sachant que « prendre soin », c'est aussi protéger ce qui est vulnérable et réparer ce qui a été brisé, blessé, oublié.

5. Spiritualité de la résistance patiente (hypomoné biblique). C'est une disposition absolument nécessaire en ce temps ecclésial que nous traversons. Ce n'est pas un bon moment pour les impatients (anxieux) ou pour les résignés (pessimistes). Ce dont nous avons besoin, c'est de « cette patience dans la souffrance... qui nous donne l'espérance en Jésus Christ notre Seigneur » (cf. I Th 1, 3). La synodalité demande des experts en patience, capables de rester, de supporter les temps sombres et les incompréhensions de beaucoup, la marche à petits pas de certains, le manque de lumière et les reculs...

Nous avançons ensemble vers une communion pleine et universelle (but du processus du changement synodal), mais nous ne pourrons pas « prendre en charge le monde » simplement par des accords, des sondages sur ce que pensent la majorité, des statistiques sur les points de concordance… Nous avons besoin d'une véritable « spiritualité synodale ».

- Nous reconnaissons-nous dans certaines de ses caractéristiques ?

- Comment vivons-nous ce processus ecclésial et que nous suggère l'Esprit Saint en tant que communauté en marche ?

P. Gustavo Agín scj
Supérieur général

Audience générale • Catéchèse sur le Discernement (4)

Place Saint-Pierre, mercredi 5 octobre 2022

Se connaître soi-même

Chers frères et sœurs, bonjour !

[...] La dernière fois nous avons considéré la prière – en tant que familiarité et confiance en Dieu – comme l'élément indispensable du discernement. [...] Aujourd'hui, je voudrais, de manière presque complémentaire, souligner qu'un bon discernement demande aussi la connaissance de soi-même. Se connaître soi-même. Et ce n'est pas facile, hein ! En effet, cela implique nos facultés humaines : la mémoire, l'intellect, la volonté, l'affectivité. Souvent, nous ne savons pas discerner parce que nous ne nous connaissons pas suffisamment et ne savons pas non plus ce que nous voulons vraiment. [...]

Les doutes spirituels et les crises de vocation sont souvent sous-tendus par un dialogue insuffisant entre la vie religieuse et notre dimension humaine, cognitive et affective. Un auteur de spiritualité notait combien beaucoup de difficultés sur le sujet du discernement renvoient à des problèmes d'une autre nature, qui doivent être reconnus et explorés. Cet auteur écrit : « *J'en suis venu à la conviction que le plus grand obstacle au véritable discernement (et à une réelle croissance dans la prière) n'est pas la nature intangible de Dieu, mais le fait que nous ne nous connaissons pas suffisamment, et que nous ne voulons même pas nous connaître tels que nous sommes vraiment. Nous nous cachons presque tous derrière un masque, non seulement devant les autres, mais aussi lorsque nous nous regardons dans le miroir.* » (Th. Green, *Il grano e la zizzania*, Rome, 1992, 25) [...]

L'oubli de la présence de Dieu dans notre vie va de pair avec l'ignorance sur nous-mêmes [...], l'ignorance sur les caractéristiques de notre personnalité et sur nos désirs les plus profonds.

Se connaître soi-même n'est pas difficile, mais c'est fatigant : cela implique un patient travail d'introspection. Cela requiert la capacité de s'arrêter, de « désactiver le pilote automatique », pour prendre conscience de notre façon de faire, des sentiments qui nous habitent, des pensées récurrentes qui nous conditionnent, souvent à notre insu. Cela exige également que nous fassions la distinction entre les émotions et les facultés spirituelles. « Je sens » n'est pas la même chose que « je suis convaincu » ; « je me sens de » n'est pas la même chose que « je veux ». C'est ainsi seulement qu'il est possible de se rendre compte à quel point la vision que nous avons de nous-mêmes et de la réalité est parfois erronée. S'en rendre compte est

une grâce ! En effet, il arrive souvent que des croyances erronées sur la réalité, basées sur les expériences du passé, nous influencent fortement, limitant notre liberté de jouer pour ce qui compte vraiment dans notre vie.

[...] Il y a des mots qui touchent le cœur parce qu'ils font référence à ce à quoi nous sommes le plus sensibles. Le tentateur, c'est-à-dire le diable, connaît bien ces mots-clés, et il est important que nous les connaissions aussi, pour ne pas nous retrouver là où nous ne voulons pas être. La tentation ne suggère pas nécessairement de mauvaises choses, mais souvent des choses désordonnées, présentées avec une importance excessive. Il nous hypnotise ainsi par l'appétit que ces choses suscitent en nous, des choses belles mais illusoires, qui ne peuvent pas tenir leurs promesses, et ainsi nous laissent à la fin avec un sentiment de vide et de tristesse. Ce sentiment de vide et de tristesse est le signe que nous avons « pris » une voie qui n'était pas la bonne, qui nous a désorientés. Il peut s'agir par exemple de diplômes, la carrière, les relations, toutes choses en soi louables, mais envers lesquelles, si nous ne sommes pas libres, nous risquons de nourrir des attentes irréelles, comme par exemple la confirmation de notre valeur. Toi, par exemple, quand tu penses à des études que tu entreprends, est-ce pour te promouvoir toi-même, pour ton propre intérêt, ou aussi pour servir la communauté ? Là, on peut voir quelle est l'intentionnalité de chacun d'entre nous. [...]

Pour cela, chers frères et sœurs, c'est important de nous connaître, de connaître [...] ce à quoi nous sommes le plus sensibles, de se protéger de qui se présente avec des mots persuasifs pour nous manipuler, mais aussi de reconnaître ce qui est vraiment important pour nous, en le distinguant des modes du moment ou des slogans tape-à-l'œil et superficiels. [...]

Une aide à cet égard est l'examen de conscience [...] de la journée : que s'est-il passé dans mon cœur aujourd'hui ? « Tant de choses ont eu lieu... ». Lesquelles ? Pourquoi ? Quelles traces ont-elles laissées dans le cœur ? Faire l'examen de conscience, c'est-à-dire la bonne habitude de relire dans le calme ce qui se passe dans notre journée, en apprenant à noter dans nos évaluations et nos choix ce à quoi nous accordons le plus d'importance, ce que nous cherchons et pourquoi, et ce que finalement nous avons trouvé. Et surtout, en apprenant à reconnaître ce qui rassasie mon cœur. Qu'est-ce qui rassasie mon cœur ? Car seul le Seigneur peut nous donner la confirmation de ce que nous valons. Il nous le dit chaque jour de la croix : il est mort pour nous, pour nous montrer combien nous sommes précieux à ses yeux. Aucun obstacle ou échec ne peut empêcher sa tendre étreinte. L'examen de conscience aide beaucoup, parce que nous voyons alors que notre cœur n'est pas une route [où] tout passe à notre insu. Non. Voir : Que s'est-il passé aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est advenu ? Qu'est-ce qui m'a fait réagir ? Qu'est-ce qui m'a rendu triste ? Qu'est-ce qui m'a rendu joyeux ? Qu'est-ce qui était mauvais et ai-je fait du mal aux autres ? Mais voir le parcours des sentiments, des attractions dans mon cœur durant la journée. [...]

La prière et la connaissance de soi-même nous permettent de grandir dans la liberté. [...] Ce sont des éléments fondamentaux de l'existence chrétienne, des éléments précieux pour trouver sa place dans la vie. Merci. ■

Survol de l'histoire de la Thaïlande

Le prochain Chapitre général aura lieu en Thaïlande. C'est l'occasion de proposer un aperçu de l'histoire de ce pays, où six communautés bétharramites (douze résidences) ont été fondées à ce jour, essentiellement dans le Nord.

L'histoire de la Thaïlande est très ancienne. Il y a 10 000 ans, la vallée du Mekhong et le plateau du Khorat ont été des lieux de peuplement civilisé par un peuple très évolué, peut-être la souche originaire de toutes les ethnies asiatiques. Les découvertes du site préhistorique de Ban Chiang (Nord-Est) donnent à penser que la Thaïlande a été le berceau d'une civilisation du bronze remontant à 5 600 ans. Des vestiges archéologiques témoignent également de la culture du riz en Thaïlande depuis 4 000 av. J.-C.

Le blason de la Thaïlande est représenté par le Garuda, figure mythique dans l'hindouisme et le bouddhisme. Le Garuda possède un torse d'homme, des bras humains et des pattes d'oiseau.

Depuis 1917, drapeau du Siam (puis Thaïlande).

le Rouge : la Nation
le Blanc : la Religion
le Bleu : la Monarchie

Le peuplement du pays s'est effectué par des **vagues successives d'immigration** (Môns, Khmers, Thaïs), venues du Sud de la Chine et investissant lentement les plaines fertiles. La domination khmère s'est étendue sur une partie du territoire. Entre les VIIe et XIIIe siècles ap. J.-C., toute la région a été réunie sous **le règne khmer** d'Angkor.

Au début du XIIIe siècle, les Thaïs se sont imposés dans le Nord, avec les royaumes du Lanna, de Phayao et de Sukhothai, qui signifie l'Aube de la Félicité. C'est en effet en 1238 que deux chefs thaïs se sont rebellés contre la suzeraineté khmère et ont fondé dans cette ville le **premier royaume thaï** indépendant. Le royaume khmer a été

1) Les historiens thaïs traditionnels considèrent la fondation du royaume de **Sukhothaï** *comme le début de leur nation, car on connaît peu de choses sur les royaumes précédents, même si les études des historiens modernes ont montré que l'histoire thaïe commence avant.*

Inscrite au patrimoine mondial de l'humanité, Sukhothaï (photo ci-dessous) est la première • • •

rejeté à l'intérieur des frontières de l'actuel Cambodge.

En 1238, c'est le début de **l'âge d'or**, au cours duquel l'économie connaît un grand essor grâce aux nouveaux contacts avec les marchands portugais, hollandais, anglais, danois et français, qui font leur apparition dans le Siam au début des années 1600.

Avec **Sukhothai**, c'est le début de l'expansion des Thaïs dans le bassin du fleuve Chao Phraya, le développement du Bouddhisme Theravada qui deviendra la religion dominante, la création du premier alphabet thaï et l'émergence d'un style artistique proprement thaï qui s'exprimera dans la peinture, la sculpture, l'architecture, la littérature…

Le déclin de Sukhothaï, au XIVe siècle, profite à Ayutthaya, ville située plus au Sud, à 80 km de l'actuelle Bangkok, dans la vallée de la Chao Phraya, et qui devient capitale de 1350 à 1767. Durant les **417 années de règne des 33 rois d'Ayutthaya**, la culture thaïe s'épanouit et forge sa personnalité, se libérant des influences khmères tout en se frottant aux cultures arabe, indienne, chinoise, japonaise et européenne.

• • • capitale du Siam (Thaïlande) fondée en 1238 et mettant fin au règne khmer.
Située à environ 450 km au nord de Bangkok, l'immense cité est aujourd'hui en ruine.
La plupart des édifices qui ont été découverts se trouvent dans l'enceinte d'un rempart renforcé de douves. Mais de nombreux autres bâtiments, disséminés dans les rizières environnantes, attendent d'être mis à jour.

En 1767, le royaume d'Ayutthaya est conquis par les **armées birmanes**, sa capitale incendiée et son territoire démembré. La destruction d'Ayutthaya est un choc terrible pour les Thaïs, mais, quelques mois plus tard, le général Taksin chasse les Birmans, parvient à réunifier le Siam à partir de sa nouvelle capitale de Thonburi (actuel quartier de Bangkok) et se fait proclamer roi en 1769.

Cependant, le roi Taksin est déclaré fou, dépossédé de son titre, emprisonné et exécuté en 1782. Le général Chakri lui succède **en 1782, premier roi de la nouvelle dynastie Chakri**. La même année, il fonde une nouvelle capitale, Bangkok, sur la rive de la Chao Phraya, en face de Thonburi.

Grâce à la **clairvoyance de Rama IV** (Rama Mongkut,

1851-1868) et de son fils Rama V (Chulalongkorn, 1868-1910), le Siam s'engage sur la voie de la modernisation. Le roi Rama IV est le premier monarque à percevoir le besoin de rapprocher le pays des normes occidentales de l'époque.

L'accession au trône de son fils Rama V Chulalongkorn favorise le développement de la Thaïlande : l'esclavage est aboli, un nouveau code de lois plus évolué est établi, de plus en plus de relations commerciales se construisent avec les principaux pays occidentaux.

Les Thaïs attribuent aux qualités diplomatiques de ces deux monarques et aux réformes modernistes de leurs gouvernements le fait que le Siam soit le seul pays d'Asie du Sud-Est à avoir échappé à la colonisation.

Rama I, premier souverain de la dynastie Chakri (actuellement régnante).

En 1932, le régime monarchique subit un coup d'État qui impose au roi l'adoption d'une constitution et d'un parlement. La Thaïlande devient une monarchie constitutionnelle. En 1939, **le nom du pays** est officiellement changé : de « Siam », qui signifie *pays libre*, à « Thaïlande », c'est-à-dire la Terre des Thaïlandais.

*Depuis 1932, la Thaïlande est une **monarchie constitutionnelle**. Le roi exerce, comme ses prédécesseurs, son pouvoir législatif sous le contrôle de l'Assemblée Nationale, son pouvoir exécutif sous le contrôle d'un Gouvernement dirigé par le Premier Ministre et son pouvoir judiciaire sous le contrôle du système légal de la Nation.*

Entre 1932 et 1958, le pays connaît sept coups d'État et six constitutions différentes. Ces événements ont renforcé l'oligarchie militaire au pouvoir et alimenté une opposition interne tenace, conduisant finalement au **soulèvement des étudiants thaïlandais** en octobre 1973.

Le pays subit cette même instabilité (coups d'État et nouvelles constitutions) dans les années 1990.

En 2016, le roi Rama IX meurt et son fils Vajiralongkorn (Rama X) lui succède sur le trône. En 2017, il contresigne une nouvelle constitution visant à renforcer davantage les pouvoirs de la Cour constitutionnelle et de la junte militaire.

(source principale : https://www.thailande-online.com)

Au cours des années 2000 et 2010, le camp des « chemises jaunes » (couleur du jour du roi) s'oppose à celui des « chemises rouges ». Les premières rassemblent surtout une élite urbaine, conservatrice, hostile à la démocratie dite « à l'occidentale » et fervente partisane de la monarchie. Elles soutiennent le Parti démocrate et l'armée. Les secondes représentent essentiellement les classes les moins aisées, séduites par les mesures de lutte contre la pauvreté. favorables au maintien de la démocratie et de moins en moins favorables à la monarchie.

“Du cœur de Jésus au cœur de notre peuple”

Défis et espoirs de la synodalité

P. Paulo Cesar Pinto scj

P. Paulo Cesar Pinto, Vicaire régional au Brésil, propose ici une réflexion sur le chemin de synodalité entrepris, en particulier au cours de l’assemblée de Vicariat qui s’est déroulée les 5 et 6 juillet 2022, en vue du Chapitre régional de la Région P. Auguste Etchécopar, qui vient de se terminer le 9 novembre dernier.

Le chemin de synodalité proposé pour l’Église par le pape François est accueilli par la Congrégation dans un geste de communion et un témoignage d’unité qui se traduisent dans les thématiques de la Rencontre, de l’Écoute et du Discernement. Ce sont autant de moments offerts pour ouvrir son cœur et tenter d’approcher le précieux mystère conservé dans des vases d’argile par chacun de nos frères.

La rencontre implique un parcours à double sens : la disponibilité à sortir et la disponibilité à recevoir ceux qui se présentent à nous. La vie de chacun est féconde et présente des situations aux questionnements et aux défis variés. Il faut à cela des réponses qui permettent une intégration humaine et spirituelle pour que, en tant que consacrés, nous soyons en mesure d’offrir des réponses satisfaisantes. Le religieux n’est pas seul, il a sa communauté et ses frères de communauté. La rencontre *ad intra* a donc lieu entre des personnes qui se connaissent, qui ont une longue histoire et un long parcours de vie en commun. Elles partagent une même mystique. Dans le cas de Bétharram, il s’agit de la mystique de l’Incarnation, la rencontre profonde entre l’humain et le divin qui ne font plus qu’un. Le théologien Leonardo Boff dit ceci : « D’aussi humain que Jésus, il n’y a que Dieu lui-même. »

Nous rencontrer nous projette vers une Rencontre *ad extra* pour nous amener à en faire une présence sacramentelle : aller vers les autres et rester parmi eux pour offrir une

présence audacieuse, désintéressée, généreuse et pleine de délicatesse ; un profond respect pour l'être et le mystère de l'autre.

Le thème de la Rencontre est très provocateur. Il incite à renouer avec l'utopie, avec la dimension du rêve, pour rêver ensemble, dans un moment profondément marqué par le désenchantement du monde politique et social. Celui-ci gagne l'Église et ne manque pas de laisser son empreinte aussi à Bétharram : ici et là affleure chez certains frères un relâchement des liens, qui donne lieu à des crises sur le sentiment d'appartenance. On ne peut nier le besoin anthropologique de structures, mais celles-ci doivent être évangélisées et évangélisatrices et doivent prendre en compte l'humanité des personnes consacrées, qui ont une identité, des sentiments, qui sont faites de chair et d'os, qui sont en somme des êtres humains consacrés, concrets.

Le plus grand défi de la Rencontre, pour qu'elle soit telle, est qu'elle nécessite l'Écoute. Écouter est plus profond qu'entendre. On entend ce qui parvient à nos oreilles, ce qui caresse ou irrite notre sens auditif, sans distinction. L'écoute implique, elle, que l'on se laisse toucher par ce qui vient à nous par le biais de l'ouïe. Oui, se laisser toucher non seulement par l'ouïe, mais aussi par les autres sens qui donnent aussi une valeur à notre existence. L'ouïe peut être puissante et transformatrice surtout quand le frère se sent écouté. Alors le frère s'épanouit pleinement dans sa vie et dans sa mission. Un sens nouveau et une connaissance plus profonde de soi s'offrent à lui.

Dans le contexte actuel caractérisé par une stimulation excessive des sens et par un véritable bombardement incessant, le risque grave encouru au sujet de l'écoute serait d'adopter une attitude de relativisation, qui ne serait

rien d'autre que de l'indifférence, devant celui ou celle qui, non sans efforts, tente de communiquer ce qu'il vit comme un calvaire ou comme un Kairós. La qualité de la rencontre est étroitement liée à la qualité de l'écoute.

Cela dit, il est urgent de faire l'apprentissage de l'Écoute. C'est un processus artisanal qui peut paraître le même à chaque fois, mais qui varie pourtant en fonction des situations, des circonstances, et de chaque individu. Il n'y a pas de modèle. Chaque rencontre est différente de l'autre et nécessite donc une écoute différenciée. Nous, êtres humains, sommes l'exemple de la créativité divine dans notre ressemblance et notre diversité. Pour faire en sorte que la rencontre soit humanisante, il faut développer une mystique de l'écoute.

Pour être dans la vérité, l'écoute doit être fondée sur la bienveillance. Elle est exigeante et pleine de charité. Celui qui écoute doit se laisser imprégner, comme une éponge, par la tendresse, la délicatesse et le respect envers celui qui parle. C'est permettre que la douleur de l'autre devienne ma douleur et donne forme à la solidarité, à l'empathie. C'est ne pas avoir peur de nous salir dans la boue de l'autre pour que l'un et l'autre nous soyons transfigurés.

Dans les lieux géographiques et existentiels où ont lieu la Rencontre et l'Écoute s'ouvre la possibilité du Discernement. Ce qui est mien fait place à ce qui est nôtre. Et cela exige une croissance et une maturité qui conduisent les interlocuteurs à « parvenir à la stature du Christ » (cf. Eph 4, 13). Ce sont des lieux où l'on surmonte la rigidité et le légalisme de l'uniformité institutionnelle, verticale, pyramidale, pour être un lieu de communion et d'unité dans la diversité où l'on vise à l'horizontalité et à la circularité. L'opacité laisse place à la transparence. Les fausses sécurités disparaissent devant l'aventure du pèlerinage existentiel personnel et communautaire. La réalité la plus profonde de former ce Peuple Saint et Pécheur (Prière Eucharistique V) en pèlerinage qui, dans la communion et l'unité, a pour mission de participer avec les autres à la construction du Royaume, est en quelque sorte libératrice, face au caractère éphémère de l'espace et du temps existentiel concédés à chacun de nous comme un don généreux de Celui qui nous a aimés le premier. L'invitation semble être de se lancer dans cette aventure qui consiste à se laisser envelopper par la tendresse du « Dieu fondu en charité pour nous ». Celui qui se sait aimé répond avec amour et arrive plus rapidement à comprendre les personnes et les réalités qui se présentent à lui. Il devient un mystique de la Rencontre, de l'Écoute et du Discernement. Sa présence est sacrement de l'Incarnation et de l'Espérance... ■

en mission avec

le P. Francisco de Asis Dos Santos scj

et la communauté de Sabara • Brésil

La mission de notre communauté bétharramite dans la paroisse São Sebastião à Sabara, ville située dans la banlieue de Belo Horizonte (dans l'Etat du Minas Gerais), a débuté en 2012, avec la présence des Pères Marcelo Rodrigues scj, Sebastião do Nascimento scj et Davi Lara scj. Depuis, notre activité s'est consolidée conformément à la demande et aux souhaits de l'archidiocèse et de la paroisse elle-même.

Au cours de ces dix années, notre mission a connu plusieurs développements. Dans un premier temps, il s'agissait d'apporter une assistance au Peuple de Dieu pour la célébration des sacrements et pour la pastorale. Jusqu'alors la paroisse était dépourvue de curé, raison pour laquelle cette belle mission nous avait été proposée. En ce sens, la demande coïncidait avec notre charisme bétharramite qui est de « servir là où on nous le demande et dans la position qui s'avère nécessaire ».

L'essence de notre charisme bétharramite a pu s'exprimer ainsi à travers la simplicité, l'humilité et le dévouement de nos Pères et Frères qui ont œuvré dans la paroisse pendant deux ans. Elle s'est manifestée tout naturellement au cours des conversations, de l'accompagnement, des confessions, des dialogues et des visites aux familles. Un petit groupe de paroissiens a commencé à s'intéresser à notre style de vie et à notre façon de faire, puis a souhaité approfondir véritablement notre charisme, notre spiritualité et notre mission.

C'est un groupe de jeunes, animé jusqu'alors par le P. Luiz Henrique Ribeiro

scj, qui s'est formé en premier. Désireux d'organiser des rencontres, il a ensuite collaboré à la réalisation d'événements, d'activités pastorales et de visites aux familles de notre paroisse. Ces activités ont éveillé chez certains d'entre eux de la curiosité, puis le désir de mieux connaître notre charisme et d'initier un parcours de discernement vocationnel au sein de notre famille religieuse bétharramite.

Dans un deuxième temps, suite également au travail réalisé avec ces jeunes, leurs familles et d'autres paroissiens ont été de plus en plus attirés par notre spiritualité et notre charisme, du fait de notre façon simple de vivre et d'œuvrer. Un petit groupe de laïcs bétharramites est ainsi né. Plus avant, ces laïcs ont souhaité vivre des rencontres mensuelles pour partager la vie, la Parole de Dieu et l'histoire de notre Congrégation, du charisme, de notre fondateur saint Michel Garicoïts et, enfin, de notre mission au Brésil et dans le monde.

Leur enthousiasme s'est accru au point de vouloir prendre part eux aussi à une mission, tout d'abord au sein de la paroisse. Puis, à l'initiative des laïcs eux-mêmes, avec le soutien des PP. Eudes Fernandes scj et Jeferson Gonzaga scj (alors membre de la communauté), puis celui du P. Gilberto Ortellado scj, s'est constituée une communauté baptisée « *Notre-Dame du Beau Rameau* ». Le groupe s'est engagé ensuite au-delà de la paroisse, en prenant part à des rencontres et des missions avec les Pères, les Frères et les laïcs bétharramites d'autres paroisses et communautés bétharramites du Brésil, jusqu'au niveau régional.

Une troisième phase de notre mission à Sabara est celle qui nous a vus, le P. Eudes Fernandes scj et moi-même, travailler à l'assistance des plus pauvres et des plus vulnérables, qui sont nombreux dans cette paroisse San Sebastião située dans une zone périphérique entre Sabara et Belo Horizonte.

Grâce au travail accompli au cours de ces années, le sens et la force de la spiritualité et du charisme bétharramites sont perceptibles aujourd'hui dans le soutien offert aux familles, en collaboration avec l'archidiocèse et en communion avec les Sœurs de la Congrégation des Disciples de Jésus Eucharistique qui, avant l'arrivée des bétharramites à Sabara, menaient déjà des activités comme la distribution de paniers alimentaires aux familles en détresse de la paroisse. Ainsi, à partir du travail d'écoute des Pères et des Frères

et à travers les visites aux familles, nous avons perçu la nécessité de mettre en place, dans la paroisse, le NAASP (Centre d'accueil et de réseau solidaire paroissial), un projet social promu par l'archidiocèse. Ce centre a été officiellement inauguré par l'archevêque métropolitain, S.Exc. Azevedo de Oliveira, lors d'une belle célébration, le 26 octobre 2021, à laquelle avait participé notre Supérieur général, le P. Gustavo Agin scj, alors en visite canonique.

Jusqu'ici, de 100 à 200 familles ont bénéficié de ce projet social qui prévoit non seulement la distribution de paniers alimentaires, mais aussi une assistance dans plusieurs domaines : accompagnement spirituel, psychologique, médical et conseil juridique en matière de protection et d'orientation sur les droits du citoyen, avec l'aide de professionnels bénévoles, de laïcs et de paroissiens.

Malgré des temps difficiles, notamment dans la phase de post-pandémie, notre mission continue à être féconde et à porter de bons fruits, en particulier dans le domaine de la promotion humaine et du soin de la vie.

Enfin, notre présence et notre mission bétharramites à Sabara pendant ces dix années nous ont aussi été bénéfiques, car elles nous ont aidés à vivre notre vocation bétharramite de manière incarnée, pour répondre aux appels du Cœur de Jésus pauvre, humble et obéissant à la volonté de Dieu et toujours compatissant envers les plus nécessiteux. C'était ce qui avait touché le cœur de saint Michel et l'avait incité à reproduire et à manifester le même élan généreux du Cœur de Jésus dans sa mission dans le monde. ■

Chapitre régional de la Région Saint-Michel-Garicoïts

Rencontrer, écouter, discerner… rêver ?

P. Jean-Luc Morin scj
Supérieur régional

La Région Saint-Michel-Garicoïts vient de vivre son 3e chapitre à l'ombre du Sanctuaire Notre-Dame – à l'ombre est bien le mot, en cet automne béarnais aux allures estivales. Je commencerai par vous en proposer une vue d'ensemble, en paraphrasant la synthèse du secrétaire. Puis je vous partagerai mes impressions, en toute simplicité.

1. Le déroulement

Du mercredi 19 au dimanche 23 octobre 2022, étaient réunis au lieu de fondation 24 bétharramites[1] représentant cinq vicariats répartis dans sept pays (Centrafrique, Côte d'Ivoire, France, Espagne, Italie, Israël, Palestine). L'accueil de la communauté a permis à chacun de se sentir chez lui. Les repas pris à la maison de retraite ont nourri notre convivialité, laquelle s'est enrichie, le samedi soir, de la prière commune avec les religieux âgés. À la fin des vêpres, le P. Pierre Grech exprima son action de grâce pour Bétharram : elle sonnait comme un appel à l'unité et à l'espérance.

Le ton avait été donné dès le premier jour, par le P. Daniel Régent, jésuite, responsable national de l'Apostolat de la Prière. En partant du Sacré Cœur, son enseignement nous a éclairés sur la dimension de *sym-bole*[2] de notre vocation,

1) 24 capitulants dont le F. Fulgence N'Guetta, représentant des scolastiques, et un invité, le P. Firmin Bourguinat, doyen de séance.
Deux députés ont été empêchés : le P. Pietro Felet, Vicaire régional en Terre Sainte, resté seul à Bethléem, et le P. Marie-Paulin Yarkaï, député de Centrafrique, faute d'avoir obtenu son visa.

2) Le sens premier du mot symbole dans le contexte chrétien est : « formulaire qui contient les principaux articles de la foi. »
« À l'origine, le grec "symbole" (sym-ballein, mettre ensemble, réunir) désignait en effet un objet (poterie, anneau ou tablette) composé de deux parties adaptables et servant de signe de reconnaissance. "Chaque homme ne détient la foi que comme un "symbole", comme une pièce incomplète et brisée, qui ne saurait trouver son unité et son intégralité qu'en s'unissant aux autres, expliquait le théologien et futur pape Joseph Ratzinger en 1969.

unissant, comme en Jésus, humanité et divinité. La messe d'ouverture à l'oratoire a donné lieu à une *narratio*, où chacun fit écho à ce qu'il avait reçu. Le jour suivant, la célébration à la chapelle Saint-Michel nous a donné d'expérimenter « comme il est bon pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ». Dimanche 23 octobre, notre dernier ordonné, le P. Christian Yao, a présidé l'eucharistie finale au vieux sanctuaire, en présence de nombreux amis de la Congrégation conviés pour l'occasion : une belle communion religieux-laïcs, prolongée par un vin d'honneur et un déjeuner festif au collège.

À la salle capitulaire, les deux premiers jours furent consacrés aux rapports : les conseillers régionaux ont présenté les ombres et les lumières de leurs vicariats respectifs ; dans un regard transversal, le supérieur régional a invité à prendre la mesure du Corps que nous formons, et de ses défis ; le lendemain, c'était au tour de l'économe régional de faire le point de la situation.

Le temps de l'écoute s'est élargi à d'autres intervenants. Mercredi en fin d'après-midi, l'échange avec l'évêque de Bayonne a aidé à nous resituer dans notre service de l'Église locale. La soirée était dédiée à un tour d'horizon de la pastorale des jeunes, faisant droit aux témoignages des premiers intéressés : les jeunes en lien avec nous. Même approche synodale, le samedi après-midi, avec la prise de parole de laïcs français de la *Fraternité Me Voici*, suivie des interventions, audio ou écrites, de leurs homologues de Côte d'Ivoire et d'Italie. Avec eux, nous avons senti l'importance de puiser à la même spiritualité, et de

Pour réaliser le "symballein", l'union, avec Dieu, il faut nécessairement passer par le "symballein", l'union, avec les autres hommes. La foi demande l'unité, elle appelle les frères dans la foi, elle est essentiellement orientée vers l'Église.» (Nicolas Senèze in « La Croix », 13 février 2013), ndlr.

des délégués africains, et l'implication de tous dans les services. Le partage a été dense, la confrontation parfois rugueuse – faire la vérité dans la charité est tout un art qui prend du temps, or, celui-ci nous a manqué.

La feuille de route avait été affichée d'emblée : « rencontrer, écouter, discerner… rêver ? » Sur cinq jours pleins de chapitre, temps de rencontre par excellence, la moitié a été consacrée à l'écoute et l'autre moitié au discernement. C'était trop court pour recueillir les fruits des réunions préparatoires en vicariats, les retravailler en petits groupes, à la lumière des rapports, et les réélaborer en séance plénière. Ce programme serré a laissé peu de place sinon aux rêves, du moins à des options prophétiques.

À l'arrivée, les orientations peuvent apparaître en deçà des interpellations reçues, des défis recensés et de la fraternité vécue. Certes, de bonnes choses sont ressorties, autour de l'attention aux personnes, de la formation permanente, de l'autonomie et de la responsabilité économiques, sans parler des déclarations d'intention sur la Terre Sainte et le scolasticat collaborer davantage dans le travail apostolique. Enfin, le F. Fulgence N'Guetta a transmis aux membres du chapitre les attentes, et les vibrants appels, des frères en formation.

Après la rencontre et l'écoute, vint le temps du discernement. Les carrefours se sont succédé le jeudi et le vendredi. Ils ont révélé la solidarité entre nord et sud de la région, la diversité de nos missions, mais aussi nos fragilités personnelles et communautaires. En plus des différents scrutins pour élire les députés au Chapitre général, les deux dernières journées furent bien occupées par la réflexion, la discussion et le vote des résolutions. Au total, ce « retour aux sources » a manifesté la valeur de la fraternité, le désir d'une fidélité, et le besoin d'un renouvellement pour inventer le Bétharram des six prochaines années.

2. Mes impressions

Ce qui précède traduit le climat du chapitre, marqué par la simplicité des relations, la joie contagieuse

d'Abidjan. En revanche, par rapport aux choix à faire et aux nouvelles frontières de la mission, on aurait pu s'attendre à plus d'audace de la part d'un groupe rajeuni.

Une telle impression serait-elle due à la fatigue, au bout de réunions intenses et onze années de régional ? Le pragmatisme des résolutions traduirait-il le souci de ne pas préempter le chapitre général ? ou la sagesse de parier sur une dynamique de congrégation, plutôt que de se limiter à une vision de région ? Quoi qu'il en soit, si j'ai un conseil à donner pour la 4e édition, ce serait de s'accorder au moins six jours tous les six ans pour analyser la réalité, et se projeter vers l'avenir.

Je terminerai par où le chapitre a commencé, la récollection du P. Régent qui a inspiré ses destinataires et continue de m'habiter. Premier extrait : « *La joie, au cœur des difficultés est le témoignage central porté par la vie chrétienne : c'est le propre de la joie pascale.* » Et encore : « *Le Cœur brisé du Christ vient épouser chaque aspérité de notre cœur. Il donne force, vitalité, guérison des blessures et pardon des péchés. Les deux morceaux s'ajustent parfaitement… Ce cœur nouveau me donne une vie nouvelle dans le Christ. Il me fait aussi participer au cœur de l'Église.* » Et enfin : « *Nous vivons un temps d'humiliation. Cette humiliation est nécessaire pour revenir à l'humilité. L'Église s'était habituée à une position dominante. Dans cette perspective de l'humilité, la pauvreté est une chance. Nous portons un trésor dans des vases d'argile.* »

Dans la perspective de Chiang Maï 2023, l'invitation est lancée à tous les « *patraques* »[3] que nous sommes : devenir de plus en plus les « apôtres » dont rêvait saint Michel Garicoïts. Autrement dit, des religieux avec un Sacré Cœur, des serviteurs dévoués et obéissants, des frères en chemin. ■

3) « Ne nous y trompons pas : fussions-nous des apôtres, nous ne sommes que des patraques… Présentons-nous à Dieu comme des misérables ; il exaltera notre humilité, et, d'un instrument faible, mais docile à sa grâce, il fera de grandes choses ». (DS§176)

Députés de la Région au chapitre général 2023

Centrafrique
P. Tiziano Pozzi

Côte d'Ivoire
P. Jean-Paul Kissi
P. Vincent Worou

France-Espagne
P. Laurent Bacho
F. Emile Garat
P. Sylvain Hounkpatin

Italie
P. Ercole Ceriani
P. Mario Longoni
P. Simone Panzeri
P. Piero Trameri

Terre Sainte
P. Pietro Felet

Lors de la réunion du Conseil général des 5 et 6 novembre 2022...

■ le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, ***a admis à la profession perpétuelle***

le F. Stephen RAGHU (Vicariat de l'Inde, Région SMJC)

le F. John Weerapong YOUHAE (Vicariat de Thaïlande, Région SMJC)

Les cérémonies se dérouleront respectivement les 17 et 27 janvier 2023.

■ Il a décidé de ***présenter au diaconat le F. Fulgence N'Guetta Oi N'Guetta scj*** (Vicariat de Côte d'Ivoire, Région SMG). La célébration est prévue le 22 janvier 2023.

■ Il a approuvé la nomination

- du ***P. Armel Daly Vabié comme Supérieur de la communauté de Bimbo (Bangui) pour un second mandat*** à partir du 1er novembre 2022 (Région SMG, Vicariat de Centrafrique) ;
- du ***P. Sylvain Dansou Hounkpatin comme Supérieur de la communauté de Bétharram–Notre-Dame*** pour un second mandat à partir du 1er janvier 2023 (Région SMG, Vicariat de France-Espagne).

■ ***Il a concédé au P. Mauro Henrique Ulrich de Oliveira scj une année supplémentaire d'exclaustration*** dans l'Archidiocèse de Rio de Janeiro.

■ Le Supérieur général, avec son Conseil, a enfin exprimé un avis favorable à la ***construction d'une chapelle dédiée à Notre Dame de Bétharram dans le nouveau centre de retraite spirituelle bétharramite à Chomthong*** (Région SMJC, Vicariat de Thaïlande) selon les modalités indiquées par le Supérieur Régional dans la présentation du projet.

Rappel (Agenda)

- Dates des ***prochaines réunions*** du Conseil général et du Conseil de Congrégation/Commission de préparation du Chapitre général.

Conseil général :	**Jeudi 1er décembre 2022**
Conseil général :	**Jeudi 12 janvier 2023**
Conseil de Congrégation :	**du 20 au 25 février 2023 en présence** au cours duquel se réunira le **Conseil général en séance plénière**
Conseil général :	**Jeudi 13 avril 2023** (uniquement pour les actes d'administration ordinaire)
Conseil général :	**Jeudi 4 mai 2023** (uniquement pour les actes d'administration ordinaire)

CHAPITRE GENÉRAL 9 - 29 juin 2023

Dans la Paix du Seigneur

Italie | Le mardi 25 octobre, ***M. Remigio Trameri***, frère du P. Albino Trameri scj, de la communauté St-Michel d'Albavilla est décédé à l'âge de 88 ans. Nos prières s'unissent à celles de notre frère, le P. Albino.

Le nécrologe bétharramite mis à jour au 31 octobre 2022 a été envoyé par mail en format pdf aux Supérieurs régionaux et aux Vicaires régionaux pour permettre sa diffusion dans toutes les communautés.

Le fichier pdf peut vous être envoyé sur simple demande à scj.generalate@gmail.com

Père Dominique ETCHEPARE scj

Saint-Palais, 24 juin 1927 – Bétharram, 16 octobre 2022 (France)

Homélie | Messe des obsèques Bétharram 18 octobre 2022

Rom 8, 18-23 et Jn 3, 16-17

BETHARRAM 18 0ctobre 22
Romains 8, 18-23 et Jean 3, 16-17

« *Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils dans le monde non pour juger le monde, mais pour que, par Lui, le monde soit sauvé.* » Notre Fondateur a été fasciné par cet amour de Dieu et nous savons que dans son texte fondateur, le manifeste, il nous a donné cette contemplation de l'amour à l'époque où tant de chrétiens avaient connu comme une désolation le mouvement janséniste.

Dominique a médité et s'est laissé imprégner par cet amour de Dieu pour le monde. Dans sa chambre il y a cette image de son saint patron, saint Dominique, avec cette qualité qui est mentionnée « la douce miséricorde ». Notre frère n'avais sans doute pas les talents de prédicateur de son saint patron mais il avait emprunté ce chemin de « douce miséricorde » de saint Dominique. Je puis témoigner, alors que je l'ai connu comme préfet de discipline du collège il y a plus de 55 ans. Nous n'avions pas peur de lui parce qu'il n'était pas brutal mais nous le respections et l'aimions parce que nous sentions qu'il y avait en lui de la bienveillance, même dans les punitions infligées. De plus, nous nous sentions respectés et entourés à cause même de nos modestes origines sociales parmi des élèves dont les parents étaient fortunés. Il exerçait je pense cette délicatesse parce qu'il avait su intégrer la modestie de ses origines au moulin d'Aïcirits. Il aimait d'ailleurs revenir en Amikuze en fin de semaine, tout en rendant les services dans les célébrations eucharistiques de la région en se replongeant ainsi dans ses origines. Comme saint Michel il a fait cette expérience : « *Plus je reviens à la modestie de mes origines, plus je deviens heureux* ». Origine modeste mais rempli de Foi dans cette proximité de Saint Palais, influencé par nos deux fondateurs ; Garicoïts et Etchécopar à qui l'on a attribué le titre de 2ème fondateur. Aïcirits n'est-il pas voisin d'Oneix où le Fondateur a été domestique à son adolescence pendant 3 ans ?

Très jeune il avait répondu « *Me Voici* »

en venant à Bétharram, puis le noviciat à Ballarin, dans le Gers, avant la fin de la guerre, les premiers vœux en 45, puis la philosophie à Bethléem avant d'être refoulé par la guerre de 48 pour s'installer dans la nouvelle maison de formation de Floirac, en banlieue de Bordeaux où il est ordonné prêtre en 1951, il y a 71 ans !

Ensuite un ministère comme éducateur au collège de Bétharram pendant 40 ans ! où il montre ses talents. Malgré une santé fragile, il est très sportif que ce soit au fronton, sur le cours de tennis, ou à la piscine. Un éducateur qui a les paroles justes qui touche les adolescents et les jeunes dans leur crise de Foi et leur remise en cause des différentes traditions reçues des parents. Une parole qui touche les cœurs en étant témoin de sa Foi et de sa vie consacrée.

Après ce ministère éprouvant c'est l'aumônerie du Refuge, auprès des Servantes de Marie d'Anglet qui lui permet de retrouver plus de paix, tout en ayant une santé fragile. Puis depuis bientôt 9 ans, il était dans cette communauté de la maison neuve, à la suite d'un accident de santé. Ces dernières années il a été bien handicapé, ne pouvant plus suivre le rythme communautaire. Il aura besoin d'être entouré de toute l'attention et de la délicatesse remarquables du personnel soignant de cette maison. Et il s'est éteint tout doucement pour vivre cette rencontre d'amour avec le Seigneur, ce Père plein de miséricorde. Il lui a été demandé de faire cette expérience dégradante de la perte de son autonomie pour vivre cette docilité dans ses différents besoins. Expérience décapante après avoir apporté quelques soins à son élégance physique que les photos nous rappellent. Oui, il a connu, comme le disait la 1ère lecture les douleurs de l'enfantements dans son être qui s'est dégradé ; il a dû crier sa souffrance dans sa pauvreté de relations ces derniers temps. Il a attendu la délivrance de son corps avant de connaître ce face à face lumineux avec son Seigneur qu'il a aimé comme religieux du Sacré Cœur de Jésus. Cette fidélité lui a été possible, grâce à l'affection de sa famille, à l'entourage bienveillant de la communauté religieuse et des autres résidents, et à la présence de tout le personnel de cette maison.

Et maintenant qu'il connaît le réconfort de l'amour de Dieu, nous lui demandons de porter notre préoccupation des vocations. Dans sa chambre, il y a cette photo agrandie de Florac des années 48-50 : 50 scolastiques avec ses professeurs remarquables (Brunot, Duvignau, Mirande, Matéo….). Un rêve qui a soutenu sa prière et qui peut encore l'habiter.

Rendons grâce au Seigneur pour notre frère Dominique qui a répondu au Seigneur « Me Voici », à Aïcirits comme à Bétharram. Remettons-le dans les bras secourables de notre Dieu, Sauveur et Père, remplie de douce miséricorde, lui qui, pendant les 40 années les plus belles de sa vie a vécu au bord de ce gave où s'est manifestée la tendresse de la mère de son Fils. | ***P. Laurent Bacho scj***

“Le Nécrologe écrit par le P. Auguste Etchécopar scj”

Extrait du supplément de novembre du P. Gaspar Fernández Pérez scj sur les nécrologies écrites par le P. Etchécopar (prochainement disponible sur www.betharram.net) :

Dans ces nécrologies, le P. Etchécopar nous transmet toujours une spiritualité très positive de la mort. Si c’est une douleur en raison de la perte des frères, c’est aussi une consolation étant donné la sérénité avec laquelle les religieux vivent leur mort, en offrant leur vie au Seigneur, dans la foi et dans l’espérance des promesses de Jésus pour ceux qui ont été fidèles aux exigences et aux devoirs de leur vocation.

Extrait de la Lettre circulaire du 7 mars 1894, dans laquelle le P. Auguste Etchécopar annonce le décès du Frère Pierre Saint-Martin Lamon scj :

Oh ! mes chers Pères et Frères, que la piété est utile à tout, et quel parfum elle laisse après elle ! Oh ! qu’il est avantageux de vivre humble, généreux, constant, dans le Cœur de Jésus, sous les ailes de la divine Mère, pour y mourir d’une mort douce et précieuse devant Dieu [...] Après l’inhumation, un frère me rappelait une de ses impressions : « Je suis édifié en voyant depuis mon entrée à Bétharram les frères mourir dans la paix et même dans la joie. J’ai entendu l’un d’eux me dire dans son agonie : Je demande au Seigneur d’étendre, pour sa gloire, la Congrégation dans le monde entier ».

Societas Smi Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome - Italie
Téléphone +39 06 320 70 96
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net